



**HAL**  
open science

## Quelle lecture faire des chroniques royales d'Ayutthaya ?

Gilles Delouche

► **To cite this version:**

Gilles Delouche. Quelle lecture faire des chroniques royales d'Ayutthaya ?. Péninsule: Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2016, 73, pp.161-188. hal-04041616

**HAL Id: hal-04041616**

**<https://hal.science/hal-04041616>**

Submitted on 22 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

*Gilles DELOUCHE*<sup>1</sup>

## QUELLE LECTURE FAIRE DES CHRONIQUES ROYALES D'AYUTTHAYA ?

### INTRODUCTION

Le problème essentiel qui se pose aux chercheurs travaillant sur l'histoire ancienne de l'Asie du Sud-est continentale est celui des sources ; si l'épigraphie peut permettre de restituer des chronologies plus ou moins précises, dès que disparaît la coutume de dresser des stèles de fondation ou de commémoration comme on en rencontre encore dans le royaume siamois de Sukhothay<sup>2</sup>, les documents auxquels nous avons accès ne sont plus guère que des *Chroniques royales* (พระราชพงศาวดาร – /phráʔ râ:tcháʔ phɔŋsǎ:wáʔ da:n/). Or, leurs auteurs, leur support matériel et les vicissitudes de l'histoire nous amènent à nous interroger sur ce que sont véritablement les textes qui nous sont parvenus et sur leur fiabilité en tant que « documents historiques ». Cette interrogation est essentielle, puisque l'Histoire du royaume

---

<sup>1</sup> CERLOM-INALCO.

<sup>2</sup> Il existe quelques inscriptions sur feuilles d'or ou d'argent, trouvées dans des monastères édifiés ou restaurés pendant la période des cent cinquante premières années d'existence du royaume d'Ayutthaya, où les témoignages étrangers concernant le Siam sont absents, contrairement au Cambodge dont pèlerins chinois, comme Ma-Touan Lin ou missionnaires occidentaux, comme Odoric de Pordenone ont laissé des descriptions. C'est le cas de l'inscription trouvée du monastère de Sri Ratana Mahathat de Suphanburi, cf. BORIBANBURIPHAN (Luang), « Anciennes cités de la province de Suphanburi », *Silpakorn*, 4<sup>e</sup> année, n° 2, août 1951.

d'Ayutthaya, au moins pour la période qui va de 1350 à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, repose essentiellement sur eux<sup>4</sup>. Or, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les prisonniers de guerre siamois déportés en Birmanie affirmaient le peu de confiance qu'ils avaient dans leurs propres chroniques<sup>5</sup>.

Cette défiance nous amène à penser qu'il est souhaitable de préciser ici les raisons d'une utilisation précautionneuse des *Chroniques royales d'Ayutthaya*. Notre analyse commencera par une tentative de définition de la nature de ces textes, afin de dégager ce qu'elle implique à propos du but poursuivi lors de leur rédaction. Nous nous intéresserons de la même façon aux modes de conservation et de transmission de ces textes : nous n'oublierons pas que, malgré les tentatives avortées d'introduction de l'imprimerie au Siam par les missionnaires des MEP au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, le livre n'est apparu que dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; ceci implique une conservation qui rappelle la tradition des moines copistes du Moyen-Âge occidental. Mais si cette première étape nous amènera à dégager des éléments qui ne sont pas spécifiques au Siam et peuvent plus ou moins se retrouver dans toutes les chroniques « historiques » de l'Asie du Sud-est indianisée, il n'en est pas de même du deuxième point, où il sera question d'événements historiques propres au Siam, lesquels grèvent encore plus la fiabilité de ces textes.

Tournons-nous d'abord vers le terme siamois qui désigne ce que nous traduisons par *Chroniques royales*, peut-être par référence aux premiers textes historiques français, rassemblés sur l'ordre de Saint Louis sous le titre

---

<sup>3</sup> Nous considérons que les premiers témoignages occidentaux importants historiquement sur le royaume d'Ayutthaya commencent avec l'arrivée des Portugais dans la région : c'est en 1511, alors que Malacca n'était pas encore prise, qu'arriva au Siam la première ambassade portugaise, dirigée par Duarte Fernandez, v. SUKPHANIT, Khachon, *Histoire thaïe*, recueil de conférences par Wuthichay Mulasin, Bangkok, Université Sri Nakharin Wirot, 1978, pp. 120-134. Une attention particulière doit être apportée à la somme d'informations que nous donne Fernão Mendes Pinto, dont nous utiliserons ici la traduction française, v. PINTO, Fernão Mendes, *Pérégrination*, traduit par Viale (Robert), Collection Minos, La Différence, Paris, 2002, 807 p.

<sup>4</sup> Nous n'évoquons que pour mémoire les textes chinois (*Annales de la dynastie des Ming* pour la période qui nous intéresse) qui, s'ils sont généralement fiables sur les datations, ne peuvent nous apporter que des informations fragmentaires recueillies lors de la venue à la cour de l'Empereur d'ambassades y cherchant reconnaissance et présentant le tribut.

<sup>5</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale*, [in] *Témoignage du prince en quête d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, Bangkok, Khlang Withaya, 1967, p. 73.

<sup>6</sup> Sur l'histoire de l'imprimerie au Siam, v. DUVERDIER, Gérard, « La transmission de l'imprimerie au Siam : du Cathéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier », *BEFEO*, vol. 68, n° 68, 1980, pp. 209-260.

de *Grande Chronique de France*<sup>7</sup>. Ce terme est, nous l'avons dit, พระราชพงศาวดาร – /phráʔ rā:tcháʔ phoŋsǎ:wáʔda:n/ ; suivant la syntaxe sanskrite, il place le déterminant พระ + ราช – /phráʔ/ + /rā:tcháʔ/, « royal, qui se rapporte au roi », avant le déterminé, พงศาวดาร – /phoŋsǎ:wáʔda:n/. C'est ce dernier mot qui nous intéresse dans notre tentative de déterminer la nature de ces textes : c'est un mot composé, suivant toujours l'ordre déterminant /déterminé, de deux substantifs sanskrits, วงศ์ – /phoŋ/ et อวตาร – /ʔa:wáʔda:n/. Le premier est le mot *vamśa*, « famille, lignée » et le second *avatārah*, « descente, et par voie de conséquence, incarnation [d'une divinité] ». Le terme siamois doit donc être compris comme désignant « les incarnations de la lignée (royale) ». Ce mot nous montre que ces textes ne sont pas destinés à exposer l'Histoire du royaume, mais à montrer en quoi le monarque est bien cette « incarnation » d'une divinité : le but est manifestement hagiographique, ce qui entache de partialité les faits qui nous y sont rapportés.

Dans le cadre restreint du présent article, nous ne nous pencherons pas de manière exhaustive sur la manière dont ces *Chroniques royales* rapportent certains événements. Nous n'en donnerons que deux exemples, tirés des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*<sup>8</sup>. En 1533, le roi Phra Baromracha Nophutthangun (r. 1529-1533) meurt et désigne pour lui succéder son plus jeune fils, Phra Ratsadathit ; la même année, un autre de ses fils (peut-être un de ses frères), renverse le jeune monarque et, l'ayant fait exécuter, monte sur le trône sous le nom de Phra Chayrachathirat (r. 1533-1546). Voici ce que le texte nous rapporte :

En l'an 895 [EC 1533] de la Petite Ère siamoise, année du Serpent, Sa Majesté Baromracha Nophutthangkin mourut, aussi est-ce son fils qui monta sur le trône. Lorsqu'on arriva en l'an 896, année du Cheval, le fils de Sa Majesté le roi Barom Nophutthangkun dut, à cause de sa grande jeunesse, remettre le trône à Phra Chayrachathirat.<sup>9</sup>

Nous remarquons l'exposition pudique des faits exposés. Nous devinons certes que nous sommes devant une usurpation qui ne dit pas son nom, mais

<sup>7</sup> Ce texte a fait l'objet d'une thèse éclairante : ANDRIEU, Éléonore, *Les Grandes Chroniques de France dans la forge dionysienne : genèses d'un texte d'histoire médiéval*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse II, Toulouse, 2004.

<sup>8</sup> Cette version est considérée comme la moins corrompue. Elle est pourtant tronquée, son inventeur, Luang Prasæt Aksoraniti, n'en ayant récupéré qu'un cahier chez un paysan qui l'utilisait pour allumer son feu... v. RACHANUPHAP, Prince Damrong, *Contes archéologiques*, Bangkok, Kasem Bannakit, 1990, chap. 9.

<sup>9</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, *op. cit.*, p. 454.

on pourrait aussi bien comprendre que cette succession s'est faite par consensus, le premier n'ayant pas la force d'assurer sa charge et la confiant à celui qui prend sa place. C'est sans doute parce qu'il faut montrer que, si Phra Chayrachathirat devient roi, c'est qu'il était destiné à le devenir : il est le bon *avatārah*, la bonne incarnation.

Notre second exemple porte sur la manière, tout aussi laconique, dont cette version des *Chroniques royales d'Ayutthaya* expose une révolte paysanne qui s'est déroulée en 1581, sous le règne de Phra Maha Thammaracha (r. 1569-1590), mis sur le trône par les Birmans après la première prise de la capitale siamoise<sup>10</sup> ; cette jacquerie est d'autant plus remarquable qu'elle est la seule qui soit mentionnée dans ce texte. Elle y est racontée en ces termes :

En l'an 943 de la Petite Ère siamoise [EC 1581], année du Serpent, Yan Prachien [Yan Phichien] étudia l'art de se rendre invulnérable, et entra en rébellion. De nombreux partisans vinrent se joindre à lui ; il les fit venir de la ville de Lopburi. Alors qu'il montait un éléphant dans le district de Hua Tri, un étranger qui se trouvait dans la ville tira un coup de feu sur lui, le tuant sur sa monture.<sup>11</sup>

Nous noterons le ton du récit, et les a priori qu'il véhicule sur le chef de la révolte : il a étudié « l'art de se rendre invulnérable ». Les auteurs veulent nous le présenter comme une sorte de charlatan et son action est qualifiée de rébellion ; l'aventure se termine mal puisqu'il meurt d'un coup de feu tiré par un « étranger », sans doute d'un mercenaire portugais ou espagnol comme en recrutaient les monarques de la région). La différence entre le traitement qui est fait par le même texte de l'usurpation de Phra Chayrachathirat et la jacquerie de Yan Phichien nous montre clairement la réalité du but hagiographique que nous discernions dans le nom พระราชพงศาวดาร – /phráʔ rā:tcháʔ phoŋsá:wáʔda:n/ : Phra Chayrachathirat, après une usurpation réussie, est décrit, ne serait-ce que dans le vocabulaire utilisé, comme légitime, tandis que Yan Phichien n'est montré que comme un menteur et un rebelle. Cet écart dans l'expression s'explique : Phra Chayrachathirat a réussi, tandis que Yan Phichien a échoué ; les *Chroniques royales* ne s'intéressent qu'au roi, celui qui réussit est légitimé par sa réussite même, tandis que celui qui échoue prouve par son échec qu'il ne pouvait être roi : il est donc naturel qu'on le vilipende. Nous rencontrons ici un des problèmes récurrents des anciennes monarchies de l'Asie du Sud-est, celui des

<sup>10</sup> Sur cette révolte, v. DELOUCHE, Gilles, « Une jacquerie à Ayutthaya : la révolte de Yan Phichien », *Les Cahiers de l'Asie du Sud-est*, n° 20, 1986, pp. 101-114.

<sup>11</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 463.

usurpations que la conception même du monarque, arrivé là où il est par la puissance de ses **บารมี** /ba:rá?mi:/<sup>12</sup>, permet et accepte.

## I. UNE ÉCRITURE ASTROLOGIQUE DE L'HISTOIRE

Les remarques précédentes montrent que les *Chroniques royales* ne pouvaient être composées par des auteurs qui seraient comparables aux historiographes du roi tels qu'il en existait pendant les derniers siècles de la monarchie française. S'il nous est impossible de donner des noms, puisque chaque personne titulaire d'un poste dans la hiérarchie administrative recevait un titre de noblesse dont elle changeait au fur et à mesure de sa carrière, ces titres peuvent cependant être utiles dans notre tentative de cerner les auteurs de ces textes et de préciser plus clairement encore ce qu'étaient les *Chroniques royales* à l'époque d'Ayutthaya. Le seul texte sur lequel nous puissions nous appuyer dans cette entreprise est, une fois encore, celui des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*.

La copie qui nous est parvenue a sans doute été conservée hors des lieux de pouvoir, où elle eut risqué de disparaître, comme nous le verrons plus avant : ceci explique que nous y trouvions, avant que ne commence le texte des *Chroniques* même, un paragraphe introductif (**บทบาณแผนก** – /bòt ba:n phá?nè:k/) particulièrement instructif :

En l'an 1042 de la Petite Ère siamoise [EC 1680], année du Singe, le 12<sup>ème</sup> jour de la lune croissante du cinquième mois, Sa Majesté ordonna de rassembler les textes composés auparavant par Phra Hora, et ceux que l'on pourrait trouver dans la bibliothèque, de les compiler, de les ordonner chronologiquement, et les événements qui y sont rapportés sont les suivants [...].<sup>13</sup>

La mention faite de l'auteur auquel le roi – si nous nous en tenons à la date donnée, il s'agit de Phra Naray (r. 1656-1688) – ordonne de se référer afin de compiler les textes existants, Phra Hora<sup>14</sup>, nous montre que la rédaction des *Chroniques royales* est l'affaire des astrologues de la Cour. Leur approche

<sup>12</sup> Du pāli *pāramī*, « vertus transcendantes » ou « vertus suprêmes ».

<sup>13</sup> *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, op. cit., p. 443.

<sup>14</sup> Il s'agit là de l'auteur du premier traité de syntaxe et de versification siamoises, composé sous le règne de Phra Naray : Horathibodi (Phra), *Le Joyau étincelant*, Røang Watthana, Bangkok, 1969. Ce titre, Phra Hora[thibodi], et la fonction à laquelle il est rattaché (Chef du Département des Astrologues de Devant) sont mentionnés dans DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Proclamation royale sur les postes civils et militaires*, [in] *Loi des Trois Sceaux*, Bangkok, 1978, p. 144.

des événements ne peut évidemment pas être celle de chroniqueurs. Ainsi que nous le constatons, le fait que ce soient les astrologues royaux qui aient été chargés de l'élaboration de ces textes permet d'expliquer que certains des faits rapportés peuvent sembler sans grand intérêt du point de vue de l'historien, alors que pour l'astrologue, ils prennent toute leur signification. Nous noterons ainsi le passage qui rapporte la fondation (ou la refondation<sup>15</sup>) d'Ayutthaya :

En l'an 712 [EC 1350] de la Petite Ère siamoise, année du Tigre, le sixième jour de la Lune croissante du cinquième mois, à neuf heures et cinquante-quatre minutes<sup>16</sup>, fut fondée la ville d'Ayutthaya.<sup>17</sup>

La méticulosité de l'auteur, lorsqu'il nous précise l'instant exact de la fondation (ou refondation) de la ville nous conforte dans notre compréhension de la nature du texte : si nous savons, à la minute près, le moment de la « naissance » d'Ayutthaya, c'est qu'il faut être capable de calculer son horoscope ! Ceci n'a rien d'étonnant puisque les auteurs de ces *Chroniques royales* sont justement les astrologues royaux<sup>18</sup>.

De la même manière, nous pourrions, si nous lisions ces textes en les regardant pour ce qu'ils ne sont pas, nous étonner que, pour évoquer les circonstances de la mort de Phra Baromtraylokanat (r. 1448-1488), les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasert* se contentent de nous rapporter des faits dont certains ne sont d'aucune utilité pour l'histoire de son règne :

---

<sup>15</sup> On peut raisonnablement penser que nous sommes, en 1350, en présence de la refondation d'une ville plus ancienne, Ayoththaya. Chit Phumisak note que les *Chroniques royales* birmanes, lorsqu'elles décrivent les « limites » orientales de la souveraineté du roi Anôratha (r. 1444-1477), font mention de la ville de Phingkha (l'actuelle Lamphun) et de celle d'Ayotcha, qui semble être une altération du nom pâli d'Ayoththaya, Ayotchaya, v. PHUMISAK, Chit, *Le poème de l'imprécation par l'eau et nouvelles hypothèses concernant la société du bas bassin du Ménam Chao Phraya*, Bangkok, Fa Dia Kan, 2004, p. 109.

<sup>16</sup> Une heure était autrefois divisée en dix  $\text{๓๓}$  /bà:t/. Le texte original précise l'heure de fondation de la capitale de la manière suivante : « À trois heures et neuf /bà:t/ après l'aube. »

<sup>17</sup> *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 443.

<sup>18</sup> L'importance de l'astrologie au Siam n'est pas à démontrer ; rappelons par exemple qu'il existe un poème intitulé *Horoscope d'Ayutthaya*, qui prédit (peut-être *a posteriori*) la chute de la ville en 1767, cf. *Horoscope d'Ayutthaya*, [in] Département des Beaux-Arts, *Art et monuments d'Ayutthaya*, Khurusapha, Bangkok, 1966.

En l'an 850 de la Petite Ère siamoise [EC 1488], année du Singe, Sa Majesté Phra Baromarachathirat<sup>19</sup> commanda une expédition contre la ville de Tavoy et au moment où cette ville allait tomber, de nombreux faits extraordinaires se produisirent : une vache mit bas un veau à huit pattes, un poussin naquit avec quatre pattes, une poule couva trois œufs d'où sortirent six poussins ; d'autre part, le riz ne produisit que des feuilles. D'autre part, la même année, Sa Majesté Phra Baromtraylokanat mourut dans la ville de Phitsanulok.<sup>20</sup>

Nous le voyons, ce passage est plutôt elliptique : il ne nous est pas précisé si la ville sur le point de tomber aux mains des Siamois a effectivement été conquise (nous n'en saurons d'ailleurs pas plus car il ne sera plus jamais question de Tavoy...)<sup>21</sup> ; la mort de Phra Baromtraylokanat nous est exposée tout aussi brièvement... Pour l'auteur du texte, c'est la succession des prodiges qu'il nous énumère complaisamment qui est l'essentiel : ce sont là autant de présages de la mort du roi et il convenait de les donner en détail. Cette importance des astrologues dans les affaires politiques du Siam ancien, que l'on voit poindre même dans la préparation de complots destinés à renverser un monarque<sup>22</sup>, est corroborée par l'Abbé de Choisy, qui rapporte les faits suivants :

Il y a ici un fameux astrologue. Le roi l'envoya quérir la veille que nous sommes arrivés à la barre, sur la nouvelle qui était venue par un petit vaisseau anglais, que le Roi de France envoyait ici une grande ambassade. Il lui demanda quand elle arriverait : il répondit, incessamment. Nous arrivâmes le lendemain. On lui demanda si cette ambassade serait heureuse, il dit qu'oui ; mais que dans peu de jours on recevrait une mauvaise nouvelle ; et l'on vient

---

<sup>19</sup> Phra Baromrachathirat (III) est l'un des fils de Phra Baromtraylokanat (l'aîné, Inthracha, était mort d'un coup de feu en plein visage lors de la guerre qu'avait menée son père contre le royaume du Lan Na Thay en 1463). Lorsque, cette même année, Phra Baromtraylokanat déplaça la capitale du royaume à Phitsanulok, c'est son second fils, ce Baromracha, qui fut nommé vice-roi d'Ayutthaya.

<sup>20</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, *op. cit.*, pp. 451-452.

<sup>21</sup> Ceci n'est pas le seul passage où l'information paraît tronquée ; dans la même version, nous pouvons lire (*ibid.*, p. 448) : « En l'an 817 de la Petite Ère siamoise [EC 1455], année du Porc, Sa Majesté [Phra Baromtraylokanat] mit une armée sur pied afin d'aller attaquer Malacca. » Nous ne saurons jamais si cette armée est partie ou si cette attaque a produit quelque résultat : Malacca disparaît à jamais du texte, comme Tavoy...

<sup>22</sup> En 1561, Phra Sri Sin, le seul fils survivant de Phra Chayrachathirat (1546), se rebella contre son oncle, Phra Mahachakkraphat (r. 1548-1568). Il alla voir le Patriarche suprême, versé dans l'astrologie, pour connaître l'heure faste à laquelle il convenait de déclencher la révolte ; mais, pressé par ses amis emprisonnés par le roi, il n'attendit pas le jour et l'heure fixés et sa révolte fut écrasée... cf. DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales dites de la main du Roi*, t. 1, Khlang Witthaya, Bangkok, 1972, pp. 161-163.



d'apprendre que les révoltés de Caboge [Cambodge] ont bien battu les troupes de Siam.<sup>23</sup>

Nous ne pouvons que le constater : le but des textes désignés sous le nom de *Chroniques royales* n'est pas de rapporter des événements mais de montrer la nécessité de leur apparition et donc ce qui permet de les prévoir ; nous sommes dans l'ordre de l'horoscope et du présage, pas dans celui de l'histoire. Mais ce caractère particulier pourrait cependant présenter un avantage pour les historiens : on devrait en effet espérer que la chronologie des faits, la date de tel ou tel événement extraordinaire, soient consignées scrupuleusement ; c'est ce que nous dit le paragraphe de présentation. Les modes de conservation et de transmission de ces textes (comme ceux des œuvres littéraires d'ailleurs) nous montreront pourtant qu'il est difficile de prendre pour argent comptant les dates et les faits rapportés.

Poursuivant notre étude, nous nous intéresserons aux aspects « matériels » de la conservation et de la transmission des textes des *Chroniques royales d'Ayutthaya* : elles ont en effet à voir avec la fiabilité de ces recueils réalisés par les astrologues royaux et sont une des causes de l'état actuel des éléments auxquels nous sommes confrontés. Ainsi que nous l'avons dit, l'imprimerie n'apparaît au Siam qu'à la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; on peut bien sûr évoquer le fameux *Catéchisme*<sup>24</sup> de 1796, mais force est de constater que cette première impression n'avait pour seul but que l'évangélisation<sup>25</sup> et que son utilité n'a pas été directe pour ce qui est du développement de la lecture et de l'accès du plus grand nombre à des œuvres authentiquement siamoises. Ce sera encore le cas un certain temps, quand les missionnaires américains auront importé les premières presses et que les premières fontes auront été gravées. Auparavant, et depuis des siècles, les Siamois écrivaient sur des supports soit pérennes (inscriptions sur pierre ou sur plaques de métal), soit beaucoup moins résistants, ce que nous allons constater...

On se servait au Siam, jusqu'à l'utilisation massive du papier, de deux sortes de supports d'origine végétale. Les premiers, appelés « ôles » ou « olles » en français (siamois : ใบลาน – /baj la:n/), étaient destinés à l'écriture

<sup>23</sup> CHOISY, François-Timoléon, Abbé de, *Journal ou Suite du voyage de Siam en forme des lettres familières fait en 1685 et 1686*, Paris, Pierre Mortier, 1687, p. 114.

<sup>24</sup> DUVERDIER, G., *op. cit.*, p. 213.

<sup>25</sup> Rappelons d'ailleurs que cette impression d'un Catéchisme par Mgr Arnaud-Antoine Garnault, Vicaire Apostolique du Siam à l'époque, a été faite dans une romanisation du siamois, v. *ibid.*, p. 215.

des textes sacrés du bouddhisme<sup>26</sup>. Quant aux seconds, les « livres-accordéon » (siamois : สมุดข่อย – /sà?mùt khøj/ ou สมุดไทย – /sà?mùt thaj/)<sup>27</sup>, ils étaient constitués d'une longue feuille de papier, fabriqué à partir de l'écorce du *Streblus asper* (*Urticacea*) ; cette feuille, pliée en accordéon, était protégée par une couverture de plaques de bois<sup>28</sup>. On pouvait utiliser différentes encres végétales et, pour les manuscrits les plus précieux, les lettres étaient d'abord tracées avec de la colle puis recouvertes d'une fine feuille d'or. Dans le climat humide et chaud du Siam, ces supports, pour pratiques qu'ils soient, demeuraient très fragiles : moisissures et insectes ne permettaient pas une conservation pérenne, et il était nécessaire, pour ne pas voir disparaître les textes qu'ils contenaient, d'en effectuer régulièrement de nouvelles copies. Ce travail, qui requiert à la fois de savoir écrire et de très longues journées d'attention soutenue, ne pouvait être fait que dans des bibliothèques appartenant aux monarques et aux grands dignitaires, seuls capables d'assurer l'entretien d'équipes de scribes siamois<sup>29</sup>.

Pour ce problème de conservation et transmission des textes, un premier point doit attirer notre attention, celui de l'orthographe. En effet, l'orthographe siamoise telle que nous la connaissons n'a été fixée que relativement récemment<sup>30</sup> ; il suffit de parcourir le premier dictionnaire du

<sup>26</sup> Nous ne nous étendons pas sur ce premier type de support qui ne concerne pas les *Chroniques royales* siamoises. Rappelons cependant, pour l'anecdote, que le premier manuscrit de ce type encore conservé en France a été offert à Louis XIV par Kosa Pan, chef de l'ambassade siamoise, en 1687, cf. FILLIOZAT, Jacqueline, *Les manuscrits siamois de la Librairie du Roy « La première bibliothèque du monde » sous Louis XIV et Louis XV*, janvier 2008, publié en ligne sur <http://bibasia.files.wordpress.com/2008/02/mss-siamois-du-roi.pdf>, consulté le 13 juillet 2014. Sur les ôles et leur fabrication, v. LEE-FUNG-KAI, Jacqueline, *Les manuscrits pâlis dans leur environnement et le cas particulier de leur gestion dans les bibliothèques françaises*, mémoire d'étude pour l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, Paris, ENSSIB, 2009, pp. 24-26.

<sup>27</sup> Nous utilisons ici le terme employé par LAGIRARDE, François, « Les manuscrits en thaï du Nord de la Siam Society », *Journal of the Siam Society [JSS]*, vol. 84 (1), 1996, p. 91.

<sup>28</sup> Sur les modes traditionnels de fabrication de ces « cahiers-accordéon », v. SRIWORAPHOT, Bunthœan & SAENGTHAP, Prasit, *Un héritage siamois : les cahiers-accordéon*, Bangkok, Moradok Thay, 1989.

<sup>29</sup> Il existait à l'époque d'Ayutthaya comme dans la première partie de la période de Bangkok un Département des Scribes royaux (siamois : กรมพระอาลักษณ์ – /ʔa:lák/), dont le chef avait pour titre soit « Phra Sunthon Wohan » (siamois : พระสุนทรโวหาร – /phrá? sũntho:n wo:hã:n/) soit « Phra San Prasœt » (siamois : พระสารประเสริฐ – /phrá? sã:n prã?sɔ:t/), cf. DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Proclamation royale sur les postes civils et militaires, [in] Loi des Trois Sceaux, op. cit.*, p. 142.

<sup>30</sup> Ainsi, dans un manuscrit siamois conservé à la Bibliothèque Nationale de France, intitulé *Le Chemin français*, le mot « français », actuellement orthographié ฝรั่งเศส l'est de la manière suivante : ฝรั่งเศส ; sur ce texte, v. DELOUCHE, G., « Quelques remarques à propos d'un

siamois, publié par le Révérend Jesse Caswell sous le règne du roi Rama III (1824-1851) pour s'en convaincre<sup>31</sup> ; des mots – pourtant d'origine sanskrite et dont l'alphabet siamois permet une translittération fidèle – encore vivants de nos jours y sont donnés dans une orthographe tellement fantaisiste qu'il faut parfois se reporter à l'explication donnée de leur sens pour les identifier... De plus, le caractère monosyllabique du siamois entraîne souvent une réduction du nombre des syllabes d'origine, ce qui ajoute à la confusion car elle crée de nombreux homophones que seule une orthographe étymologique précise permet de nos jours de différencier. On peut imaginer les erreurs qui ont été engendrées par cette longue absence de normes orthographiques.

Il faut également considérer que le scribe le plus attentionné et le plus lettré n'est pas exempt des faiblesses inhérentes à l'exercice de copie : nous avons relevé, à propos des références à la mise sur pied d'une armée pour attaquer Malacca ou à la prise imminente de Tavoy, que rien ne nous est dit des résultats de ces actions : il n'est pas interdit de penser qu'un scribe ait pu sauter une ligne du texte dont il était en train de faire copie. De la même manière, il n'est guère possible d'espérer que ces copistes aient été des experts dans l'histoire de la langue siamoise ; or les exemples ne manquent pas de mots qui sont sortis de l'usage au cours des siècles et un scribe aura certainement pu penser que tel ou tel vocable qu'il rencontrait dans le texte qu'il copiait comportait une faute qu'il aurait alors corrigée avec les meilleures intentions du monde. Or ces textes ont été conservés et transcrits pendant plus de quatre siècles !

Cependant, alors que l'ensemble des remarques que nous venons de présenter sont applicables à la majeure partie des *Chroniques royales* des peuples de la Péninsule Indochinoise indianisée, d'autres raisons de douter de la véracité des faits rapportés par les textes siamois de ce type, dont font état les *Témoignages du prince en quête d'un monastère* que nous évoquions pour commencer, existent bel et bien : elles sont spécifiques au Siam lui-même et à l'histoire mouvementée du royaume d'Ayutthaya.

## II. ENTRE TABOU DYNASTIQUE ET RÉCIT DES GUERRES BIRMANES

Nous pourrions penser que, compte tenu du fait que nos textes ont été rédigés ou, à tout le moins, compilés par des astrologues, que les

---

manuscrit siamois du XVII<sup>ème</sup> siècle, 'Le Chemin français' », *Aséanie*, n° 30, 2012, pp. 153-173.

<sup>31</sup> CASWELL, Jesse, *A Dictionary of the Siamese language*, fac-similé publié par les Presses de l'Université Chulalongkorn, Bangkok, 2001, 978 p.

chronologies qu'ils donnent sont dignes de foi. Pourtant, un événement, qui a grandement mis à mal la stabilité du royaume d'Ayutthaya au point de déboucher, une vingtaine d'années plus tard, sur la perte de son indépendance, a été à l'origine d'une reconstruction des *Chroniques royales d'Ayutthaya* : il s'agit de l'usurpation du trône par Khun Worawongsathirat, en 1547. L'affaire est une des plus brutales qu'ait eu à connaître le royaume pendant toute son existence (nous comptons pourtant, pour les trente-cinq règnes qui se sont succédés à Ayutthaya, dix monarques renversés par la force, huit d'entre eux ayant été assassinés<sup>32</sup>) ; elle est digne des Borgia.

En 1545, alors que le roi Phra Chayrachathirat était parti combattre le royaume de Chiang-May, une des quatre concubines principales<sup>33</sup>, Sri Sudachan, s'éprit d'un jeune brahmane<sup>34</sup>, Phan Butsrithep, dont elle fit son amant ; elle s'occupa aussitôt de sa carrière, lui faisant conférer le titre de Khun Chinarat, en charge de la chapelle royale du Palais de l'intérieur<sup>35</sup>, puis, très vite, celui plus honorifique de Khun Worawongsa. Cette rapide ascension ayant éveillé les soupçons du Phra Maha Senabodi, le plus important des ministres royaux en charge à Ayutthaya<sup>36</sup>, amena Sri Sudachan, qui était par ailleurs enceinte des œuvres de son amant, à le faire

---

<sup>32</sup> Nous faisons état de statistiques réalisées lorsque nous étions en train de rédiger notre article « De l'assassinat comme mode d'accession au trône : petits meurtres entre Grands à Ayutthaya », *Péninsule* 69, 2014 (2), pp. 141-182.

<sup>33</sup> L'institution des quatre concubines principales a été codifiée par le roi Baromtraylokanat : chacune d'entre elles avait en fait un rôle institutionnel car, étant choisie parmi des femmes issues des dynasties autrefois régnantes sur quatre royaumes désormais intégrés à celui d'Ayutthaya (Suphanburi, Lopburi/Lavo, Sukhothay et Nakhon Sri Thammarat), elles symbolisaient, par leur présence physique auprès du roi, l'unité réalisée du royaume.

<sup>34</sup> Les Chroniques utilisent ce mot « brahmane » (พราหมณ์ - /phra:m/ ; paradoxalement, les références sont rares à la secte à laquelle appartenaient les brahmanes attachés à la cour d'Ayudhya. Il est cependant possible, grâce à la présence quasi constante du nom de Śiva dans les titulatures royales de cette époque, de penser qu'ils étaient śivaïtes.

<sup>35</sup> Ce titre et ces fonctions n'avaient pour but que de lui permettre d'être plus proche de sa maîtresse sans trop attirer l'attention puisque rares étaient les hommes qui pouvaient pénétrer dans le Palais de l'intérieur, si ce n'est le roi lui-même, les moines et les médecins ; les garçons impubères et les titulaires de fonctions comme Khun Chinarat pouvaient y séjourner à demeure.

<sup>36</sup> Ce ministre était en charge des affaires militaires et de défense dans l'ensemble du royaume, ceci jusqu'aux réformes mises en place par Phra Phetracha (1688-1703) après son accession au trône : le pouvoir qu'il exerçait dans ses fonctions le rendait particulièrement dangereux pour la stabilité du monarque régnant.

assassiner<sup>37</sup>. Là-dessus, Phra Chayrachathirat annonça son retour de la guerre.

La concubine était consciente du danger : le châtiment qu'elle et Khun Worawongsa devaient attendre était fixé par le *Code des Gardiens du Palais* et il était de la plus grande sévérité avec les concubines adultères comme avec leur complice<sup>38</sup>. L'unique issue était que Phra Chayrachathirat mourût. C'est ce qui arriva, comme le rapportent avec une réelle pudeur les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt* :

En l'an 908 de la Petite Ère siamoise [EC 1546], année du Cheval, au sixième mois, Sa Majesté le roi Phra Chayrachathirat mourut ; aussi son fils, Phra Chao Yot Fa monta-t-il sur le trône d'Ayutthaya. Cette année-là, la terre trembla.<sup>39</sup>

Ce bref passage ne dit rien de la manière dont le roi est passé de vie à trépas, mais comme il est composé par les astrologues, il ne manque pas de nous faire part d'un présage qui est manifestement de très mauvais augure... Le témoignage de Fernão Mendes Pinto, qui était présent à Ayutthaya est plus explicite :

Or, pendant les cinq mois de son absence, la reine son épouse avait commis l'adultère avec un de ses courtiers qui s'appelait Uccunchenirat [Ok Khun Chinarat], et qu'elle était enceinte de quatre mois. Redoutant ce qu'il était juste de redouter, elle résolut pour se tirer du danger qui la menaçait de tuer son époux par le poison, et elle le lui donna dans un bol de lait. Il n'y survécut que cinq jours, réglant par testament certaines affaires du royaume et satisfaisant à ses obligations envers les étrangers qui l'avaient servi durant la guerre du Chiamai [Chiang-May] d'où il était rentré depuis moins de vingt jours.<sup>40</sup>

Les meurtres allaient continuer ; ayant fait nommer Khun Worawongsa régent au nom de son jeune fils, Phra Yot Fa, elle fit disparaître l'enfant et

---

<sup>37</sup> Le texte dont nous nous servons pour évoquer les débuts de cette affaire qui allait déboucher sur deux régicides est extrait de : Département des Beaux-Arts, *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Phan Chanthanumat (Chæm)*, op. cit., pp. 523-524.

<sup>38</sup> Pour ne donner qu'un exemple, rappelons que le prince Thammathibet (1705-1746), fils et héritier du roi Phra Boramakot (r. 1732-1758) avait une affaire avec deux des concubines de son père. Condamné à quatre fois 180 coups de rotin, il expira avant la fin du supplice, cf. THAMMATHIBET (Prince), *Biographie et œuvres poétiques*, Sinlapa Bannakhan, Bangkok, 1960, pp. 16-18.

<sup>39</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 456.

<sup>40</sup> PINTO, F. M., op. cit., p. 726.

l'amant devint roi sous le nom de Khun Worawongsathirat. Il ne régnera que peu de temps<sup>41</sup> car une conspiration s'organisa afin de placer sur le trône Phra Thian Racha, le jeune demi-frère de Phra Chayrachathirat, lequel s'était mis à l'abri des exactions en prenant la robe. Celui-ci, après que Khun Worawongsathirat et Sri Sudachan aient été supprimés dans un guet-apens, devint roi sous le nom de Phra Maha Chrakkraphat.

Cependant, quelque bref qu'ait été ce règne<sup>42</sup>, et quelque monstrueux que puissent paraître les moyens mis en œuvre pour parvenir au trône, ce qui intéresse, c'est ce que nous rapportent les *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale* : l'usurpateur aurait donné l'ordre de brûler tous les exemplaires des anciennes *Chroniques royales*<sup>43</sup>. Sans vouloir tenter d'expliquer ici les raisons d'un tel vandalisme, nous rappellerons que Khun Wirawonsa, comme Sri Sudachan d'ailleurs, est considéré comme appartenant à la première dynastie d'Ayutthaya, celle de son « fondateur », le roi U-Thong, qui avait été définitivement écartée du trône par la dynastie dite de Suphanburi en 1409 et dont Phra Chayrachathirat était un des descendants en ligne directe, qu'il soit le frère ou le fils de Phra Barom Racha Nophuthangkun<sup>44</sup> : il se peut qu'il ait souhaité en quelque sorte effacer plus d'un siècle d'une domination qu'il considérait comme illégale ; on se souviendra de Louis XVIII qui, restauré en 1814, date de la *Charte* de la dix-huitième année de son règne, ignorant ostensiblement la Révolution comme le règne de Napoléon I<sup>er</sup>...

Nous ignorons certes l'ampleur des textes qui ont été détruits en 1547, mais il est fort possible que des pans entiers de l'Histoire ancienne du Siam, même vue à travers le prisme déformant des astrologues qui les composaient et les compilaient, aient disparus avec eux ; il existe des indices tendant à conforter

---

<sup>41</sup> Les textes ne s'accordent guère sur la durée de ce règne : certains parlent de 42 jours, d'autres de 5 mois, d'autres enfin de deux ans... Nous penchons pour la durée la plus brève, qui correspond à la chronologie que proposent les *Chroniques royales [...]*, *op. cit.*, p. 456.

<sup>42</sup> Il est remarquable que, parvenu au trône par des moyens aussi peu recommandables, les sept autres régicides qui l'ont soit précédé soit suivi, Khun Worawongsathirat soit le seul à n'être pas intégré dans la liste traditionnelle des monarques d'Ayutthaya. On utilise pourtant le vocabulaire royal pour parler de lui, et il semble qu'il ait été officiellement couronné...

<sup>43</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale*, [in] *Témoignages du prince à la recherche d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>44</sup> Il serait le descendant d'une branche de la dynastie fondatrice du royaume, laquelle aurait à l'époque gouverné la ville de Sri Thep, située dans l'actuelle province de Phetchabun, *cf. IDEM, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale, Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Phan Chanthanumat (Chæm) et autres documents*, Nonthaburi, Sri Pannya, 2010, pp. 492-496.

cette opinion. D'abord, les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt* ne commencent pas avec la fondation de la ville, en 1350 ; on y lit, après le paragraphe introductif :

En l'an 686 de la Petite Ère siamoise [EC 1322], année du Rat, fut érigé le Buddha du monastère de Phanan Chœng.<sup>45</sup>

Il existait donc une histoire avant la date fatidique de 1350 ! De la même manière, la *Loi des Trois Sceaux*, recension des anciennes lois siamoises, ordonnée en 1804 et appliquée jusqu'en 1908<sup>46</sup>, donne des dates plus anciennes : ainsi, la *Loi sur les esclaves* date de 1345<sup>47</sup>. D'ailleurs, les *Dits*, textes plus ou moins historiques issus de la tradition populaire, remis à l'honneur par Chit Phumisak<sup>48</sup>, sont parfois corroborés par des découvertes archéologiques<sup>49</sup>. Nous pouvons penser que les *Chroniques royales* brûlées par Khun Worawongsathirat, outre que leur reconstitution quasi immédiate a pu provoquer des oublis bien explicables, comportaient des éléments antérieurs à la fondation d'Ayutthaya et qui sont à jamais perdus.

Les soubresauts de l'histoire dynastique ne sont pas seuls à avoir affecté les *Chroniques royales d'Ayutthaya* ; les guerres avec les voisins birmans ont eu aussi un rôle. Tout le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par des luttes incessantes entre ces deux royaumes pour l'hégémonie sur le nord et le sud de la Péninsule. Le premier affrontement direct, la « Guerre de Chiang Kran », qui eut lieu sous

---

<sup>45</sup> IDEM, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 443.

<sup>46</sup> La réforme juridique, voulue par le roi Rama V, s'explique par le fait que la *Loi des Trois Sceaux* était à la fois archaïque et barbare dans ses châtements, ce qui servait de prétexte aux Occidentaux pour exiger des traités d'extraterritorialité ; c'est aussi dans ce but que l'on s'occupa d'abord de rédiger un *Code pénal* promulgué en 1908, avec l'aide de l'expertise d'un juriste français, Georges Padoux.

<sup>47</sup> « Loi sur les esclaves », [in] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Loi des Trois Sceaux*, op. cit., pp. 311-336.

<sup>48</sup> PHUMISAK, Ch., *La société thaïe dans la vallée du Ménam Chao Phraya avant l'époque d'Ayudhya*, Bangkok, May Ngam, 1983, pp. 219-220.

<sup>49</sup> C'est ainsi que le *Dit de la Grande Relique de Nakhon Sri Thammarat* fait état d'un prince, Thao Sri Thammasokat, accompagné de ses deux frères, Thao Chantraphanu et Thao Phongsura, qui relèvent la ville de Nakhon Sri Thammarat – l'antique Tambralinga – des ruines où l'aurait laissée une épidémie, cf. NA NAKHON, Wichien et alii, *Dit de la Grande Relique de la ville de Nakhon Sri Thammarat*, Nakhon Si Thammarat, Ecole Normale de Nakhon Si Thammarat, 1978, p. 507. Or, une stèle découverte à Chaya, dans la province de Suratthani, fait justement référence à un prince régnant sur la ville et nommé Thao Chantraphanu Sri Thammasokarat, v. CÆDÈS, George, *Recueil des Inscriptions du Siam*, vol. II, Bangkok, Vajiranana National Library, 1929, p. 41.

le règne de Phra Chayrachathirat, ne fut guère qu'un incident de frontière<sup>50</sup>, il n'en est pas de même des suivantes. Tabinshweti (r. 1430-1550) le roi d'Ava, s'étant emparé du royaume môn de Pégu (il y installa sa capitale), résolut d'étendre son influence vers le royaume de Siam, où les conflits dynastiques apparus après la mort de Phra Chayrachathirat, avaient affaibli le pouvoir royal.

Dès 1548, alors que Phra Maha Chrakkraphat vient d'accéder au trône, Tabinshweti lance une invasion de grande envergure en empruntant la passe des Trois Pagodes. Cette guerre marque un tournant dans les relations militaires entre les deux royaumes puisqu'elle montre la volonté de réduire Ayutthaya à l'état de tributaire ; ceci explique pourquoi, à partir de cette guerre et jusqu'en 1767, les Birmans n'auront qu'un objectif, la prise de la capitale. Le succès ne fut pas au rendez-vous, mais la guerre fournit néanmoins aux Siamois l'occasion d'élargir le nombre de leurs héros nationaux : la reine Phra Suriyothay, dit la chronique, mourut au combat en se portant au secours de son époux assailli par l'ennemi.

Bayinnaung (r. 1550-1581), beau-frère et successeur de Tabinshweti, en reprit la politique. Profitant de dissensions entre Phra Maha Chrakkraphat et Phra Maha Thammaracha, son gendre, qui avait pourtant contribué à l'élimination de Khun Worawongsathirat, il commença une nouvelle offensive en 1563. Afin de priver la capitale de l'aide éventuelle des villes du nord et souhaitant profiter du mécontentement de Phra Maha Thammaracha, il n'emprunte pas la passe des Trois Pagodes, mais envahit d'abord le royaume du Lan Na Thay et s'assure de la collaboration active des princes issus de la vieille dynastie de Sukhothay. Si nous en croyons les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, cette offensive aurait avorté parce que des épidémies se seraient déclarées, que les vivres auraient fini par manquer et que l'inondation menaçait à cause de l'imminence de la saison des pluies ; sans prendre pour argent comptant les éléments que nous pouvons rencontrer dans ces textes, dont nous avons déjà largement montré les limites en tant que documents historiques, nous noterons cependant que nous pouvons y lire :

En l'an 925 de la Petite Ère siamoise [EC 1563], année du Porc, le douzième mois, Sa Majesté le roi Hongsa[wadi] fit descendre une armée. (...) Cette fois-là, le camp d'Ayutthaya alla faire des offres de paix, et les deux

---

<sup>50</sup> Une analyse de cette guerre et sur la réalité d'affrontements entre Birmans et Siamois à Chiang-Kran a été proposée par SONGSIRI, Walaylak, « La guerre de Chiang-Kran n'est pas un affrontement entre Siamois et Birmans », *Revue d'Art et de Culture* 4, février 1999, pp. 114-126.



monarques échangèrent des serments sur l'eau sacrée, dans le district de Phra Méru, puis le roi de Hongsa[wadi] demanda à emmener le fils du roi, Phra Ramesuan, et quatre éléphants blancs à Hongsa[wadi].<sup>51</sup>

Ou bien encore :

[...] Il [Phra Maha Chakkraphat] ordonna alors que ses serviteurs édifient un pavillon royal à la lisière des monastères de Phra Merurachikaram et de Hatsadawat ; il y avait deux trônes placés à la même hauteur et séparés l'un de l'autre de quatre coudées. Il fit ensuite dresser un autel plus élevé que les deux trônes pour y faire placer le Triple Joyau afin qu'il préside à cette entrevue. Le lendemain, Sa Majesté monta sur la barque royale le *Hamsa d'or* [...] Le roi de Honsawadi déclara : « Je réclame Phra Ramesuan pour l'élever comme un prince royal ; si vous en convenez, je retirerai mes troupes. » [...] Le roi de Hongsawadi ordonna que lui soient livrés Phra Ramesuan, Phraya Chakri et Phra Suntharasongkhram ainsi que quatre éléphants blancs mâles.<sup>52</sup>

Ces négociations, ce prince héritier donné en otage au monarque birman, ces quatre éléphants blancs livrés, tout laisse à penser que le royaume d'Ayutthaya est d'ores et déjà tributaire de son puissant voisin. Mais la capitale n'étant pas tombée, les *Chroniques royales* et, à leur suite, les historiens, pourraient toujours soutenir qu'il ne s'agissait là que d'un traité de bonne amitié...

Six ans plus tard, en 1569, alors qu'il semble que Phra Maha Chakkraphat n'ait pas vraiment respecté les termes de ce traité<sup>53</sup>, les armées de Bayinnaung, largement renforcées par toutes les forces de l'ancien royaume de Sukhothay, tombées dans sa mouvance depuis 1563, se retrouvent devant Ayutthaya. Mais Phra Mahachakkraphat était mort l'année précédente et c'est son fils, Phra Mahinthrathirat, d'un tempérament peu enclin au métier des armes mais cependant jaloux de son pouvoir, qui eut à faire face à la menace birmane. Un de ses jeunes frères, Phra Saowapha (d'autres textes le nomment Phra Ram), se dévouant à la défense de la ville, il en prit ombrage et, craignant que sa popularité, acquise au combat, n'amène à quelque révolte, il

<sup>51</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 459.

<sup>52</sup> *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, <http://th.wikisource.org/wiki/พระราชพงศาวดารกรุงสยามฉบับบริติชมิวเซียม>. Consulté le 9 août 2014.

<sup>53</sup> Phra Ramesuan serait mort pendant le voyage vers Pegu, ce qui explique peut-être que Phra Mahachakkraphat se soit défait de l'accord de 1563 et que les textes nous rapportent qu'il s'occupa activement de chasser des éléphants, afin de constituer une cavalerie de guerre efficace.

ordonna qu'il fût mis à mort.<sup>54</sup> Cependant, la ville était bien défendue, derrière les remparts de brique que Phra Maha Chakkraphat avait fait édifier ; Bayinnaug, qui s'était acquis la fidélité de Phraya Chakri, un des otages de 1563, le renvoya chez les Siamois, où Phra Mahinthrathirat lui confia la défense de la ville : il n'eut plus qu'à en ouvrir les portes aux assaillants. Ayutthaya était prise, Phra Mahinthrathirat fut détrôné et Phra Maha Thammaracha, qui était déjà le tributaire de Bayinnaug pour Phitsanulok, se vit intronisé roi du Siam.

### III. DU CHANGEMENT DU COMPUT À LA RECONSTITUTION DU TEXTE

Comme ils l'avaient imposé au Lan Na Thay après en avoir fait un état tributaire, les Birmans semblent avoir exigé d'Ayutthaya, dès qu'ils eurent installé sur le trône le roi Phra Maha Thammaracha, un changement dans la computation des années. Peut-être pour des raisons de clarté dans les échanges, la Petite Ère siamoise – EC moins 638 (qui n'a donc de « siamoise » que le nom...) – fut désormais appliquée à la place de la Grande Ère siamoise – EC plus 78 –, jusqu'alors largement utilisée par les Siamois du bassin du Ménam Chao Phraya, comme le montrent les dates précisées dans l'épigraphie de Sukhothay, par exemple<sup>55</sup>. Si les *Chroniques royales* siamoises ne sont guère prolixes sur ce sujet, on rencontre cependant, au détour d'une page des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, la remarque suivante :

En l'an 943 de la Petite Ère siamoise [EC 1581], année du serpent [...] il vint une lettre du roi de Hongsa[wadi]<sup>56</sup> disant qu'il n'y aurait pas de mois supplémentaire dans l'année du Serpent<sup>57</sup>, mais Ayutthaya eut un mois supplémentaire.<sup>58</sup>

<sup>54</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 461.

<sup>55</sup> Elle était utilisée avant eux par toute la tradition khmère depuis le début de l'épigraphie, sous la dénomination de *saka* ([l'ère des] Śāka), cf. « śaka, parigraha », [in] POU, Saveros, *Dictionnaire vieux-khmer – français – anglais*, Paris, L'Harmattan, Les Introuvables, 2004, p. 523.

<sup>56</sup> Hongsa[wadi] est le nom donné par les Siamois à Pégu, à cette époque capitale du royaume birman depuis 1551, date de sa conquête sur les Mōns.

<sup>57</sup> Le calendrier utilisé en Asie du Sud-est étant un calendrier lunaire, il y avait lieu, certaines années, d'ajouter des jours ou un mois supplémentaire (on doublait alors ce huitième mois), ce qui permettait d'ajuster l'année lunaire à l'année solaire au bout d'un cycle de 19 années.

<sup>58</sup> DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales [...]*, op. cit., p. 463.

La double indication qui est ici donnée est intéressante du point de vue historique, bien qu'elle semble en fait n'intéresser que nos astrologues, toujours à l'affût des modes de computation. Elle nous montre tout d'abord que les Birmans veulent continuer de gérer le calendrier qui doit être utilisé à Ayutthaya ; mais la mention de ce que nous devons bien interpréter comme un refus de se plier aux exigences du vainqueur (« Mais Ayutthaya eut un mois complémentaire ») est symptomatique des velléités de restaurer l'indépendance du royaume qui ont suivi le retour au Siam du prince Naresuan (il règnerait plus tard de 1590 à 1605), après neuf années passées comme otage en Birmanie, ceci depuis la guerre de 1563, alors que son père, Phra Maha Thammaracha, qui n'était encore que vice-roi de Phitsanulok, avait dû se déclarer tributaire de Bayinnaung et détacher tout l'ancien royaume de Sukhothay de la souveraineté siamoise ; en 1583, Phra Naresuan déclara d'ailleurs se libérer de la suzeraineté birmane.

Le passage de la Grande Ère siamoise à la Petite Ère n'a pu, à son tour, qu'amener des erreurs, erreurs d'autant plus graves que la conversion des dates d'une ère vers l'autre, qui impliquait, pour chaque année un calcul, certes peu compliqué, mais fastidieux (la conversion doit se faire en ajoutant 716 à la computation dans la Grande Ère) a dû être effectué un très grand nombre de fois... Le fait que Siamois et Birmans utilisaient certes le calendrier lunaire, mais pas selon les mêmes modalités (nous venons de le voir avec l'affaire du huitième mois supplémentaire) n'est pas pour aider à la clarté<sup>59</sup>. Ce n'est pas la précision, systématiquement donnée dans les textes siamois, du nom d'animal attribué à l'année dans le cycle duodénaire, qui permet de restituer des chronologies moins incorrectes. Elle ajoute parfois à la confusion !

Il n'en est pas de même lorsque la computation des années est donnée de trois manières différentes (Petite Ère siamoise, cycle duodénaire et cycle dénaire) : le calcul des correspondances entre les trois cycles permet d'affiner avec une réelle précision l'année dont il est question ; c'est ce qu'a fait le Dr Prasœt Na Nakhon lorsqu'il a tenté de dater le *Poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*<sup>60</sup>. Malheureusement, la computation par le cycle dénaire est souvent absente des *Chroniques royales*, et on trouve, selon les

<sup>59</sup> Une étude des différences qui peuvent être observées dans la computation du temps en Asie du Sud-est péninsulaire a été proposée par EADE, John C., *The calendrical systems of mainland Southeast Asia*, New-York & Leiden, Brill, 1995, 190 p. Un résumé du système calendaire siamois ancien se trouve dans FELS, Jacqueline de, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le Roi de Thonburi*, thèse pour l'obtention du grade de docteur de III<sup>ème</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, 1976, pp. 401-407.

<sup>60</sup> NA NAKHON, Prasœt, « Présentation », [in] *Le poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*, Bangkok, Phra Chan, 1973, pp. 4-16.

versions, le même événement placé à plusieurs années d'intervalle ; c'est ainsi que la révolte de Yan Phichien, que nous avons évoquée précédemment, est alternativement datée de 1562, 1571 et 1581... Parfois, pour la même computation dans la Petite Ère siamoise, les noms d'animaux désignant les années du cycle duodénaire sont différents et les faits rapportés sont sans convergence aucune. On ne peut alors que se référer à des documents extérieurs au Siam (*Chroniques* des royaumes voisins, chinoises) et, quand ils ont commencé à atteindre la région, témoignages et récits de voyage des Arabes, des Persans et des Européens. Le passage d'une ère à l'autre a donc altéré plus encore des textes au demeurant sans réelle ambition historique et déjà fort sujets à caution depuis leur destruction par le feu sur l'ordre de Khun Worawongsathirat.

Le pire restait à venir. Si, pendant les trois quarts de siècle qui ont suivi la prise du pouvoir par Phra Phetracha en 1688, le royaume d'Ayutthaya avait vécu dans un calme relatif<sup>61</sup>, malgré la querelle successorale, rapidement réglée, qui a suivi la mort de Phra Chao Thay Sa (r. 1708-1732) ; on peut d'ailleurs considérer que le règne de Phra Boromakot (1732-1758) est certainement un âge d'or de la culture et de la littérature siamoises. Mais à la mort de ce monarque, une conjonction d'événements allait plonger le royaume dans la catastrophe. Son fils et successeur, Chao Fa Uthumphon, malgré ses capacités tant administratives que militaires, ne demeura sur le trône que quelques mois : plus intéressé par la vie monastique (la tradition le désigne comme étant « le prince en quête d'un monastère ») que par le pouvoir et souhaitant éviter au royaume les tourments dans lesquels risquaient de le précipiter les ambitions de son aîné, Phra Chao Ekathat, il préféra se retirer en sa faveur. Mais le nouveau maître d'Ayutthaya était loin d'avoir les qualités de son frère.

Il allait pourtant avoir fort à faire : dès 1759, Alaungpaya, ayant réuni la Birmanie, prépara une attaque contre Ayutthaya. Parti de Martaban, il arriva en 1760 devant la capitale siamoise dont il entreprit le siège, comme l'avaient fait avant lui Tabinshweti et Bayingnaung ; mais cinq jours plus tard, il tombait malade et son armée se retira vers Martaban, où il mourut. Phra Chao Ekathat bénéficia d'un répit de quelques années puisque des querelles de succession et plusieurs révoltes se produisirent dans le royaume birman,

---

<sup>61</sup> Relativisons la quiétude de ce règne, qui a vu le réveil des ambitions birmanes vers l'Est ; le roi Alaungpaya, fondateur de la dynastie Konbaung et du troisième empire birman, après avoir reconstitué l'unité birmane en anéantissant une nouvelle fois le royaume môn de Pegu, se préparait à reprendre la guerre contre Ayutthaya. Il reconquit d'abord le royaume de Chiang-May et rassembla ses troupes à Martaban.

troublant le règne de Naugdawgy (1760-1763). À celui-ci succéda un de ses cadets, Hsinbyushin, qui règnerait jusqu'en 1776 : il reprit aussitôt les ambitions de son père et Phra Chao Ekathat étant incapable de défendre sa capitale, celle-ci tomba en avril 1767. Il s'en suivit un gigantesque incendie et la ville, essentiellement construite en bois, fut totalement détruite ; elle ne devait jamais s'en relever.

Nous n'entrerons pas dans les polémiques sur les responsabilités de l'incendie<sup>62</sup>. Nous constaterons simplement que dans la catastrophe disparurent les bibliothèques royales et princières où étaient conservés les exemplaires de cahiers-accordéons consignants tant les œuvres de la littérature que les différentes versions des *Chroniques royales d'Ayutthaya*. Il fallut donc les reconstituer une fois de plus. Ceci explique que, parmi les différentes versions de ces textes aujourd'hui à la disposition des chercheurs, un seul, pour les raisons que nous avons évoquées, peut être considéré comme se présentant dans une forme et un contenu antérieur à la chute de la capitale siamoise, les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*<sup>63</sup>. Ces reconstitutions ont commencé dès le règne du roi Taksin (1767-1782), restaurateur de l'indépendance siamoise et fondateur de l'éphémère dynastie de Thonburi<sup>64</sup> (il en est le seul monarque) mais se poursuivirent sous les premiers règnes de la dynastie Chakri. Voilà pourquoi les autres *Chroniques royales* traitant de la période d'Ayutthaya ont été composées après la seconde prise de la ville par les armées birmanes<sup>65</sup>. Il est

---

<sup>62</sup> Un chroniqueur siamois écrivit, à propos de la prise de la ville et de son pillage par les armées birmanes, « Le roi de Hongsawadi [Bayinnaung, vainqueur d'Ayutthaya en 1569] faisait la guerre comme un monarque mais le roi d'Ava [Hsinbyushin] la fait comme un voleur. », cf. HALL, Daniel G. E., *Burma*, London, Hutchinson University Library, 1960, p. 87.

<sup>63</sup> Des fragments épars de versions antérieures à 1767, les manuscrits codés 2/n.104 et 2/n.125, ont été retrouvés dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Bangkok ; ils concernent des périodes courtes de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècles : les dates données sont sensiblement différentes de celles des *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*. Le premier a été publié pour la première fois par le Dr Winay Pnhongsiphien (PHONGSIPHIEU, Winay, *Documents relatifs à l'Histoire siamoise à l'époque d'Ayutthaya*, Nakhon-Pathom, Université Silpakorn, 1985, pp. 5-19). Le second l'avait été en 1977 par VICKERY, Michael, « The 2/K 125 fragment, a lost Chronicle of Ayutthaya », *Journal of the Siam Society*, vol. 65 (1), 1977, pp. 1-80. Nous ne comptons pas parmi les sources datant de l'époque d'Ayutthaya la recension de VAN VLIET, Jeremias, *Chroniques d'Ayutthaya dans la version de Jeremias Van Vliet (1639)*, Bangkok, Université de Sri Nakharin Wirot, 1980, car c'est un document occidental qui n'a rien à voir avec les *Chroniques royales* telles que nous les avons définies.

<sup>64</sup> Sur la reconstitution des textes détruits initiée par le roi Taksin, v. FELS, J. de, *op. cit.*, pp. 269-292.

<sup>65</sup> Ces *Chroniques royales* reconstituées, si elles couvrent le plus souvent la période d'Ayutthaya, la débordent souvent, s'intéressant parfois à des faits antérieurs et s'étendant

d'ailleurs remarquable, à ce sujet, de noter que ces textes (en tout cas ceux d'entre eux composés en siamois) sont souvent très proches les uns des autres<sup>66</sup>, au point qu'ils amènent le lecteur, par leur contenu même, à s'interroger sur leurs sources.

Nous pouvons bien sûr considérer que, déroulant chronologiquement les mêmes événements, ces versions ne peuvent être que proches les unes des autres. Mais nous penchons plutôt pour deux hypothèses, plus complémentaires qu'opposées : comme une grande partie d'entre elles ont été reconstituées dans les décennies ayant suivi la destruction d'Ayutthaya, il est possible que leurs auteurs aient eu la possibilité d'utiliser des sources communes aujourd'hui inconnues ; par ailleurs, leurs successeurs, qui ont entrepris la rédaction de leurs textes alors que les témoins de la catastrophe avaient disparu, n'ont pu que puiser dans les textes de leurs prédécesseurs. C'est là une raison pour laquelle la lecture de ces versions donne souvent l'impression de textes copiés les uns sur les autres, les variantes (qui peuvent d'ailleurs porter sur des points essentiels, tels que dates et titres) étant alors perçues comme des ajouts personnels difficilement vérifiables.

Cependant, les *Chroniques royales* reconstituées après 1767 marquent une évolution notable dans leur nature même. Alors que les textes composés à l'époque d'Ayutthaya, dont ne sont restés que deux courts fragments et les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, étaient l'œuvre d'astrologues dont les buts n'avaient rien d'historique, ces reconstitutions sont dues soit à des fonctionnaires civils au service du roi Taksin ou des premiers monarques de la dynastie Chakri (Panchathanumat et Phra Chakkraphatthiphong), soit même à des princes de la dynastie régnante (ils peuvent être religieux, comme Krom Phra Paramanuchit Chinorot, ou laïcs, comme Krom Luang Wongsathiratchasanit). Ce changement de statut des rédacteurs n'est pas le fait du hasard : c'est le marqueur d'une importante évolution dans les buts de la composition comme de la reconstitution des textes.

Nous ne sommes plus dans cette approche particulière des faits que nous avons pu discerner dans les textes composés par les astrologues ; les auteurs

---

jusqu'à la période où elles sont composées. Nous pensons pouvoir en dénombrer 10, dont nous ne connaissons, pour certaines, que le titre, ceci sans prendre en compte les recensions en pâli.

<sup>66</sup> Dans son compte-rendu de l'ouvrage de CUSHMAN, Richard B., *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, Bangkok, Siam Society, 2000, François Lagirarde note avec raison : « David K. Wyatt [éditeur scientifique de cet ouvrage posthume] n'a pas tenté de réorganiser un texte qui répète des passages quasi identiques en divers endroits des différentes versions. » (LAGIRARDE, François, « Compte rendu de *Chronicles of the Kingdom of Ayutthaya (Phraratcha phongsawadan Krung Sri Ayutthaya. The British Museum version*, Richard D. Cushman, *The Royal Chronicles of Ayutthaya* », *BEFEO*, vol. 88, 2001, p. 391).

veulent nous transmettre une relation des faits qui soit la plus précise possible, même au prix, peut-être, de quelques produits de leur imagination. Ils se veulent donc historiens, en quelque sorte. Mais cette volonté ne doit pas nous leurrer. Ils écrivent dans un royaume où le monarque, tout-puissant, est le plus souvent l'instigateur de leur travail. Or, et ne l'oublions pas, le roi Taksin, s'il fut le restaurateur de l'indépendance siamoise, était avant tout un aventurier auquel ses succès militaires contre l'occupant birman ouvrirent la voie vers le trône. D'autre part, le fondateur de la dynastie Chakri, Somdet Chao Phraya Chakri, s'empara du trône dans des circonstances troubles, après la mort opportune de Taksin. Ces faits sont à prendre en compte dans l'utilisation des reconstitutions qui forment le gros de ce type de documents à la disposition des historiens ; il est en effet toujours tentant d'utiliser l'histoire pour justifier le présent, et de vilipender un régime disparu pour mieux exalter celui qui est en place<sup>67</sup>. En ce sens, les *Chroniques royales* datant des époques de Thonburi et de Bangkok sont à aborder avec tout autant de circonspection que les rares versions datant de celle d'Ayutthaya.

## CONCLUSION

La valeur historique des *Chroniques royales d'Ayutthaya* semble, au terme de cette brève étude, être bien mince. Leur rédaction par les astrologues royaux n'a pas pour but d'apporter une documentation objective sur des événements du passé mais bien de les appréhender d'un point de vue spécifique : il s'agissait d'être précis sur des dates et des heures, pour pouvoir calculer efficacement les horoscopes ; ceci est largement corroboré par l'importance des présages : ceux qui nous sont rapportés dans ces textes sont toujours de mauvais augure puisqu'ils annoncent par exemple les défaites qu'ont été les deux prises d'Ayutthaya reconnues par l'histoire officielle thaïlandaise ou bien la mort des souverains, qu'elle soit naturelle ou le résultat d'assassinats politiques.

Lire ces *Chroniques royales* comme des textes à vocation historique est donc une utopie, comme l'ont d'ailleurs souligné la plupart des chercheurs qui s'y sont intéressées. On pourrait objecter que leur volonté de précision dans les dates devrait être de quelque utilité ; ce serait sans doute vrai sans les vicissitudes que nous avons évoquées dans la deuxième partie de notre travail. Cette constatation est d'ailleurs la raison de notre choix d'avoir privilégié les *Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang*

---

<sup>67</sup> L'utilisation des *Chroniques royales* à des fins de propagande pour justifier la prise du trône par la dynastie Chakri a été étudiée par IAOSIWONG, Nithi, *L'Histoire de Bangkok dans les Chroniques royales d'Ayutthaya*, Bangkok, Association de Sociologie de Thaïlande, 1978.

*Prasæet*, lesquelles ont cet avantage d'avoir échappé à l'incendie de 1767 : nous devons nous en contenter mais ses éléments valent d'être pris en compte puisque les dates que cette version nous précise sont souvent corroborées par les documents étrangers. Le texte est donc de quelque utilité, mais ne doit en aucun cas être l'unique base d'un travail historique sérieux. Il convient de les confronter à d'autres textes siamois, souvent eux-mêmes sujets à caution, de façon à tenter de préciser des points obscurs ou omis<sup>68</sup> ; ces textes peuvent par exemple être des *Dits*, que nous avons incidemment évoqués, ou même de la littérature<sup>69</sup>. L'apport des documents étrangers (chinois, japonais, arabes, persans, occidentaux...), pour fragmentaires qu'ils soient, peut également être pris en compte : nous l'avons vu quand Fernão Mendes Pinto rapporte la manière dont fut assassiné Phra Chayrachathirat.

Le travail de l'historien ne doit pourtant pas se contenter d'établir des chronologies, des listes crédibles de souverains et des dates de guerres, de victoires et de défaites. S'il n'était que cela, ces textes ne nous seraient que de peu d'utilité. Il convient donc de les prendre en compte pour d'autres recherches ; c'est ainsi que la vision de l'institution monarchique qu'elles véhiculent devrait permettre d'en préciser les caractères spécifiques, à condition de les croiser avec des textes théoriques et religieux : nous pensons ici aux *jātaka*, canoniques comme apocryphes<sup>70</sup>, qui nous présentent souvent le *bodhisatta* comme un monarque et nous montrent que c'est par les mérites accumulés grâce aux vertus qu'il a montrées dans ses vies antérieures qu'il est parvenu à cette fonction, exprimant alors les dix vertus canoniques du

---

<sup>68</sup> C'est ce qu'a tenté M. Vickery dans ses études sur les Chroniques siamoises, cf. VICKERY, Michael, « A new Tamnan about Ayudhya », *JSS*, n° 67, 1979, pp. 123-186 et « The Constitution of Ayutthaya », [in] *New Lights on Thai Legal History* (HUSDEY, Andrew, ed.), Bangkok, White Lotus Press, 1996, pp. 133-210.

<sup>69</sup> C'est ainsi que nous pouvons définir la date de naissance de Phra Baromtraylokanat en nous appuyant sur un poème épique, le *Poème de la défaite des Thaïs du Nord* et sur les Chroniques khmères, v. DELOUCHE, G., « *Tu, felix Ayutthayae, nubes* : une explication de l'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayutthaya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) ? », *Les Cahiers de l'Asie du Sud-est*, n° 22, pp. 90-93.

<sup>70</sup> Les *jātaka* apocryphes, appelés en siamois *Paññāsajātaka*, sont théoriquement au nombre de cinquante, comme l'indique leur titre, « les cinquante *jātaka* » ; ils auraient été composés en pālī, sur la base de contes indigènes, que des moines du nord de l'actuelle Thaïlande auraient adaptés à la tradition indienne, par une contamination due à l'influence déterminante du bouddhisme cinghalais. Cependant, tenter de dater l'apparition de ces textes apocryphes relève de la gageure. Notons cependant qu'il existe à la Bibliothèque Nationale de Bangkok un manuscrit de ces textes, écrit en pālī dans l'alphabet birman, intitulé *Simmé Pannat*, « les *Paññāsajātaka* du Siam ». C'est là une indication de date puisque l'alphabet birman n'a été introduit dans le nord de l'actuelle Thaïlande qu'après la première prise de Chiang-Mai par les Birmans, en 1558, v. THARANUMAT, Phonphan, *Littérature en rapport avec le Bouddhisme*, Bangkok, Bannakit Trading, 1972, p. 32 et suivantes.



monarque, les *dasavidharājadhamma* ; mais d'autres textes, comme le *cakkavattisutta*, pourraient être rapprochés de ce que nous apprennent les *Chroniques royales* de la vision de l'institution monarchique à Ayutthaya<sup>71</sup>.

Un dernier élément qui mériterait d'être l'objet d'une étude d'histoire sociale, même s'il ne peut être pris en compte isolément, est la prolifération des présages naturels que l'on rencontre en grand nombre dans ces textes. S'il est vrai que la présence récurrente de sécheresses comme d'inondations par exemple et, à un moindre degré, de tremblements de terre, ne nous apprend pas grand-chose en elle-même, à moins de s'intéresser à l'histoire climatique, elle nous éclaire pourtant sur les conditions difficiles des paysans du royaume et des conséquences qu'elles ont pu avoir sur sa sécurité : nous avons naguère tenté, dans notre analyse de la révolte de Yan Phichien, de faire une recension de ces anomalies climatiques pour montrer comment, combinées aux ravages des guerres, elles avaient fait naître une exaspération cause de la jacquerie<sup>72</sup>.

Il ne convient donc pas d'envisager les *Chroniques royales d'Ayutthaya*, compte tenu de leur histoire mouvementée, comme un témoignage des événements passés dans une continuité temporelle, mais d'utiliser ce qu'elles peuvent nous apprendre, dans une autre optique que celle généralement mise en œuvre dans les travaux des historiens.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. OUVRAGES EN LANGUES OCCIDENTALES

ANDRIEU, Éléonore, *Les Grandes Chroniques de France dans la forge dionysienne : genèses d'un texte d'histoire médiévale*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse II, Toulouse, 2004, 833 p.

CHOISY, François-Timoléon, Abbé de, *Journal ou Suite du voyage de Siam en forme des lettres familières fait en 1685 et 1686*, Paris, Pierre Mortier, 1687, 383 p.

---

<sup>71</sup> On trouvera une étude de ces textes dans : TECHANIYOM, Chotika, *L'enseignement bouddhique et le rôle du roi en Thaïlande*, thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'INALCO, Paris, 2013.

<sup>72</sup> DELOUCHE, G., « Une jacquerie à Ayutthaya [...] », *loc. cit.*, pp. 110-111.

- CÆDÈS, George, *Recueil des Inscriptions du Siam*, volume II, Bangkok, Institut Royal de Siam, service archéologique, 1929, 52 + 59 p.
- CUSHMAN, Richard B., *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, Bangkok, Siam Society, 2000, 556 p.
- DELOUCHE, Gilles, *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème siamois, le Kamsuan Siprat*, thèse pour l'obtention du grade de docteur de troisième cycle de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, 1982, 592 p.
- , « Une jacquerie à Ayutthaya : la révolte de Yan Phichien », *Les Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 20, 1986, pp. 101-114.
- , « *Tu, felix Ayutthayae, nubes* : une explication de l'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayutthaya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) ? », *Les Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 22, 1987, pp. 87-101.
- , « Quelques remarques à propos d'un manuscrit siamois, 'Le Chemin français' », *Aséanie*, n° 30, 2012, pp. 153-173.
- , « De l'assassinat comme mode d'accession au trône : petits meurtres entre Grands à Ayutthaya », *Péninsule*, n° 69, 2014 (2), pp. 141-182.
- DUVERDIER, Gérard, « La transmission de l'imprimerie au Siam : du Cathéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier », *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient (BEFEO)*, vol. 68, 1980, pp. 209-260.
- EADE, John C., *The calendrical systems of mainland Southeast Asia*, New-York & Leiden, Brill, 1995, 190 p.
- FELS, Jacqueline de, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le Roi de Thonburi*, thèse de troisième cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, 1976, 539 p.
- , *Promotion de la littérature en Thaïlande : vers les Prix littéraires*, Paris, INALCO, 1993, 2 vol., 785 p.
- FILLIOZAT, Jacqueline, « Les manuscrits siamois de la Librairie du Roy « La première bibliothèque du monde » sous Louis XIV et Louis XV », conférence de janvier 2008, 2008, e-édition, <http://bibasia.files.wordpress.com/2008/02/mss-siamois-du-roi.pdf>, consulté le 13 juillet 2014.
- HALL, Daniel G. E., *Burma*, Londres, Hutchinson University Library, 1960, 184 p.
- KIDTHANG, Chalanthorn, *Georges Padoux : le Code pénal du Royaume de Siam (1908) et la société thaïe*, mémoire pour l'obtention du grade de master de l'Université Silpakorn, Nakhon-Pathom, 2004.

- LAGIRARDE, François, « Les manuscrits en thaï du Nord de la Siam Society », *Journal of the Siam Society (JSS)*, vol. 84, part 1, 1996, pp. 91-115.
- , « Compte rendu : *Chronicles of the Kingdom of Ayutthaya (Phraratcha phongsawadan Krung Sri Ayutthaya. The British Museum version ; Richard D. Cushman, The Royal Chronicles of Ayutthaya)* », *BEFEO*, vol. 88, 2001, pp. 388-394.
- LEE-FUNG-KAI, Jacqueline, *Les manuscrits pâlis dans leur environnement et le cas particulier de leur gestion dans les bibliothèques françaises*, mémoire d'étude pour l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, Paris, ENSSIB, 2009, 82 p.
- PINTO, Fernão Mendes, *Pérégrination*, traduit par Viale, Robert, Paris, Collection Minos, La Différence, 2002, 807 p.
- POU, Saveros, *Dictionnaire vieux-khmer – français – anglais*, Paris, L'Harmattan, Les Introuvables, 2004, 734 p.
- TECHANIYOM, Chotika, *L'enseignement bouddhique et le rôle du roi en Thaïlande*, thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'INALCO, Paris, 2013, 337 p.
- VICKERY, Michael, « The 2/K 125 fragment, a lost Chronicle of Ayutthaya », *JSS*, vol. 65/1, 1977, pp. 1-80.
- , « A new Tamnan about Ayudhya », *JSS*, n° 67, 1979, pp. 123-186.
- , « The Constitution of Ayutthaya », [in] HUSDEY, Andrew, ed., *New Lights on Thai Legal History*, Bangkok, White Lotus Press, 1996, pp. 133-210.

## II. OUVRAGES EN SIAMOIS

- ATTHAPHAN, Ubonsri, *La reconstitution des Chroniques royales sous le règne de S.M. Phra Phuttha Yo Fa Chulalok*, mémoire pour l'obtention de grade de master de l'Université Silpakorn, Nakhon-Pathom, 1981. อมลศรี อรรถพันธ์, *การชำระพระราชพงศาวดารสมัยสมเด็จพระพุทธยอดฟ้าจุฬาโลกมหาราช* วิทยานิพนธ์ปริญญาโท มหาวิทยาลัยศิลปากร นครปฐม, ๒๕๓๔.
- BORIBANBURIPHAN, Luang, *Anciennes cités de la province de Suphanburi* in *Silpakorn*, 4<sup>e</sup> année, n° 2, 1951. หลวงบริบาลบุรีภัณฑ์ *เมืองโบราณในจังหวัดสุพรรณบุรี* ใน *วารสารศิลปากร*, ปีที่ ๔, ฉบับที่ ๒, ๒๕๓๔.
- DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales d'Ayutthaya dans les versions dites de Phan Chanthanumat (Chæm) et de Phra Chakra phattiphong (Chak)*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1964. กรมศิลปากร, *พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับพันจันทนุมาศ (เจิม) และฉบับพระจักรพรรดิพงษ์ (ฉาด)*, คลังวิทยา, กรุงเทพฯ, ๒๕๐๗.

- , *Recueil des Chroniques – Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version de 1136 de la Petite ère siamoise, Chroniques de Lovèk dans la version de Naray Ramathibodi, Chroniques des provinces de l'Isan*, Bangkok, Suan Thong Thin, 1964, *ประชุมพงศาวดาร พงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับ จ.ศ. ๑๑๓๖ พงศาวดารเมืองลแวกฉบับสมเด็จพระนารายณ์รามาธิบดี พงศาวดารเมืองมณฑลอิสาน*, ส่วนท้องถิ่น, กรุงเทพฯ, ๒๕๐๗.
- , *Art et monuments d'Ayutthaya*, Bangkok, Khurusapha, 1966, *เรื่องศิลปและภูมิสถานอยุธยา*, ครุสภา, กรุงเทพฯ ๒๕๐๙.
- , *Témoignages du prince en quête d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Luang Prasæt*, Bangkok, Khlang Withaya, 1967, *คำให้การขุนหลวงหาวัด คำให้การชาวกรุงเก่า และพระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับหลวงระเสวีรัฐอักษรนิติ์*, คลังวิทยา, กรุงเทพฯ ๒๕๑๐.
- , *Chroniques royales dites de la main du Roi*, tome 1, Bangkok, Khlang Witthaya, 1972. *พระราชพงศาวดารฉบับพระราชหัตถเลขา*, เล่ม ๑, คลังวิทยา, กรุงเทพฯ ๒๐๑๕.
- , *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale, Chroniques royales d'Ayutthaya dans la version dite de Phan Chanthanumat (Chæm) et autres documents*, Nonthaburi, Sri Pannya, 2010. *คำให้การชาวกรุงเก่าพระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับพันจันทนุมาศ (เจิม) และเอกสารอื่น*, ศรีปัญญา, นนทบุรี, ๒๕๕๓.
- HORATHIBODI, Phra, *Le Joyau étincelant*, Bangkok, Rœang Watthana, 1969. *พระโหราธิบดี, จินตตามณี*, เรื่องวัฒนา, กรุงเทพฯ, ๒๕๑๒.
- IAOSIWONG, Nithi, *L'Histoire de Bangkok dans les Chroniques royales d'Ayutthaya*, Bangkok, Association de Sociologie de Thaïlande, 1978. *นิธิ เอียวศรีวงศ์ ประวัติศาสตร์ต้นโกสินทร์ในพระราชพงศาวดารอยุธยา, สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย*, กรุงเทพฯ ๒๕๒๒.
- NA NAKHON, Prasæt, *Le poème de séparation du pèlerinage à Hariphunchay*, Bangkok, Phra Chan, 1973. *ประเสริฐ ณ นคร โคลงนิราศทรีภุญชัย*, พระจันทร์, กรุงเทพฯ, ๒๕๑๖.
- NA NAKHON, Wichien et alii, *Dit de la Grande Relique de la ville de Nakhon Sri Thammarat*, Nakhon Si Thammarat, École Normale de Nakhon Si Thammarat, 1978. *วิเชียร ณ นคร และอื่นๆ ตำนานพระธาตุเมืองนครศรีธรรมราช*, วิทยาลัยครุนครศรีธรรมราช, นครศรีธรรมราช, ๒๕๒๑.
- PHONGSIPHIEN, Winay, *Documents relatifs à l'Histoire siamoise à l'époque d'Ayutthaya*, Nakhon-Pathom, Université Silpakorn, 1985. *วินัย พงศ์ศรีเพียร ข้อมูลประวัติศาสตร์ไทยสมัยอยุธยา*, มหาวิทยาลัยศิลปากร, นครปฐม, ๒๕๒๘
- PHUMISAK, Chit, *La société thaïe dans la vallée du Ménam Chao Phraya avant l'époque d'Ayudhya*, Bangkok, May Ngam, 1983. *จิตร์ ภูพิศกิติ์ สังคมไทยในลุ่มแม่น้ำเจ้าพระยาก่อนสมัยกรุงศรีอยุธยา*, ไม้งาม, กรุงเทพฯ, ๒๕๒๙.

- , *Le poème de l'imprécation par l'eau et nouvelles hypothèses concernant la société du bas bassin du Ménam Chao Phraya*, Bangkok, Fa Diao Kan, 2004. *โครงการแข่งน้ำและข้อคิดใหม่ในประวัติศาสตร์ไทยลุ่มแม่น้ำเจ้าพระยา*, ฟ้าเดรยวกัน, กรุงเทพฯ ๒๕๔๗.
- SONGSIRI, Walaylak, « La guerre de Chiang-Kran n'est pas un affrontement entre Siamois et Birmans », *Revue d'Art et de Culture*, n° 4, livraison de février 1999, pp. 114-126. วลัยลักษณ์ ทรงศิริ ๒๕๔๒ *สงครามเสี่ยงกรานไม่ไทยรบพม่า* ใน นิตยสารศิลปวัฒนธรรม, ฉบับที่ ๔, เดือนกุมภาพันธ์, หน้า ๑๑๔-๑๒๖.
- SRIWORAPHOT, Bunthoan & SAENGTHAP, Prasit, *Un héritage siamois : les cahiers-accordéon*, Bangkok, Moradok Thay, 1989. บุญเตือน ศรีวรพจน์ และ ประสิทธิ์ แสงทับ *มรดกไทย : สมุดข่อย*, มรดกไทย, กรุงเทพฯ ๒๕๓๒.
- SUKPHANIT, Khachon, *Histoire thaïe*, recueil de conférences par Wuthichay MULASIN, Bangkok, Université Sri Nakharin Wirot, 1978. ขจร สุขพานิช *ประวัติศาสตร์ไทย, คำบรรยายประวัติศาสตร์ไทย พ.ศ. ๑๖๐๐-๒๓๑๐*, บรรณาธิการ : วุฒิชัย มูลศิลป์, มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ, กรุงเทพฯ ๒๕๒๑.
- THARANUMAT (Phonphan), *Littérature en rapport avec le Bouddhisme*, Bangkok, Bannakit Trading, 1960. พรพรรณ ธารานุมาศ *วรรณคดีที่เกี่ยวกับพระพุทธศาสนา*, บรรณกิจ เทรตัง, กรุงเทพฯ ๒๕๑๕.
- THAMMATHIBET, Prince, *Biographie et œuvres poétiques*, Bangkok, Sinlapa Bannakhan, 1960. เจ้าฟ้าธรรมธิเบศร์ ปรีดิและงานของเจ้าฟ้าธรรมธิเบศร์, ศิลปบรรณาการ, กรุงเทพฯ ๒๕๐๓.
- VAN VLIET, Jeremias, *Chroniques d'Ayutthaya dans la version dite de Jeremias Van Vliet (1639)*, Bangkok, Université de Sri Nakharin Wirot, 1980. เยเรเมียส วัน วลิต *พงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับ วันวลิต พ.ศ. ๒๑๔๒*, มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ, กรุงเทพฯ ๒๕๒๓.